



Voile sur le chemin des dames

Partis la fleur au fusil en ce bel été 1914
sans imaginer le spectacle qui les attendait
et les mènerait sur un si long précipice inconnu
jusqu'aux premières éclosions du printemps 1917.

Chemin des dames,
chemin des dames,
chemin des dames....

Cette voie sans issue hante à jamais
l'esprit vagabond des 200 000 soldats
happés dès les premières lueurs de combat.
Défigurés, déshumanisés, oubliés
comme de la vermine dans les restes de tranchées.
Boum, boum, boum....

Bourbier, calvaire, charnier,
de nouveau les bombes qui meuglent,
cruel et terrible destin qui assassine à l'aveugle.
Pas le temps au vague à l'âme pour les poilus
en ces temps foutus,
pauvre terre
du chemin des dames,
sur 30 kilomètres de cratères,
ici la planète s'est arrêtée de tourner rond
entre Laon et Soissons.

Boum, boum, boum...
refrain damné du chemin des dames
dans un vacarme assourdissant,
déroutant et hallucinant
de cet antre de la guerre boucherie.
Quelle vacherie
faite aux jeunes innocents embarqués
suite à une énième mobilisation de jeunes classes
où les hommes n'ont guère de place
sur le plateau glacial du chemin des dames.

Boum, boum, boum....

Quel affront que ce front de guerre sans âme

qui n'a de nom que l'horreur infâme,

ironie du triste sort,

la mort appelle la mort,

pas pris et toujours pas vu

par les obus qui tombent tout nus.

Le souffle coupé, encore, c'est la survie...

plus que par réelle stratégie de la hiérarchie,

le reste de la troupe avance,

dans le noir au p'tit bonheur la chance.

Boum, boum, boum....

Le diable volant est toujours dans l'arène,

cette fois-ci, c'est dans le mille,

adieu les amis, les racines, la famille,

personne pour panser et pleurer leur déveine,

au milieu des tombes meurtries de ces soldats dépourvus,

héroïquement sacrifiés à un destin inconnu,

enterrés vivant dans la plaine de l'Aisne

sur le sanctuaire du chemin des dames.

Cyril SUQUET © Avril 2010